

ESPACES RURAUX ET INNOVATIONS

Jean REMY

(Université de Louvain)

Ces notes présentent des hypothèses qui orientent une recherche en cours sur les dynamismes des milieux ruraux. Ces hypothèses s'inscrivent dans une problématique qui s'est construite dans des travaux antérieurs¹ notamment sur la spécificité culturelle des milieux ruraux et sur la confrontation de ces milieux avec la modernité.

La recherche en cours se fait en collaboration avec le département de géographie rurale de l'Université de Liège et la Fondation Universitaire Luxembourgeoise qui est spécialisée dans l'étude des problèmes d'environnement dans les zones à faible densité. Dans le cadre général de cette recherche, notre collaboration porte sur le lien entre «espaces ruraux et innovations» et cherche à dégager une diversité d'évolutions en vue de construire des cas de figure contrastés. Nous parlons d'innovation et non de changement. Le terme «changement» est davantage associé à une évolution de variables structurelles, alors que nous voudrions, dans la lignée d'une sociologie de la vie quotidienne, voir comment des individus ou des groupes concrets prennent leur avenir en charge et y sont aidés par certaines caractéristiques du contexte. La notion d'innovation est ainsi reliée à la capacité d'initiatives et notamment à celles qui ont directement ou indirectement des retombées économiques en terme d'emploi. Au-delà des réactions à des contraintes venant de l'extérieur, nous voudrions par là saisir les cas où le milieu rural a une dynamique interne propre.

Vu la préoccupation centrée sur l'initiative à effet économique, nous nous demandons comment et chez qui se développe un ethos d'entrepreneur. Antérieurement, nous avons été orientés sur ce problème par la thèse de Joël Morlet sur l'influence, en France, de JAC, c'est-à-dire des mouvements d'action catholique rurale, pour transformer les paysans en entrepreneurs agricoles. Ceci se passait principalement de 1950 à 1975², moment où l'action catholique a fait évoluer les références évaluatives à partir de garants légitimateurs inspirés d'une théologie de la création. Le mouvement exaltait la volonté de garder la maîtrise d'entreprise familiale face aux risques de la dépossession. Mais cela supposait une capacité créative, une habileté à transformer ses modes de gestion et de calculs pour entrer sans complexes dans les modes modernes de production. Ceci aboutit à développer un nouvel ethos économique: passer de l'état de paysan au statut d'entrepreneur agricole. Dans ce cas, le point focal de la conscientisation n'était pas d'abord de former à une militance apte à des critiques politiques. La militance portait davantage sur l'initiative, le risque calculé, la volonté de contrôle, quitte, à partir de là, de formuler des revendications et des critiques politiques. Une théologie de la création fournit ainsi des images différentes de celles dérivées d'une théologie de la libération et de la lutte.

Nous voudrions analyser si un ethos économique s'engendre chez des populations vivant en milieu rural et impliquées dans des activités non agricoles. Dans le contexte rural belge en particulier, la population occupée dans l'agriculture est devenue largement minoritaire, vu les transformations des modes de production agricole. Un esprit d'initiative se développe-t-il dans ces populations à la fois rurales et non agricoles? Telle est la question centrale.

Cet esprit d'initiative a-t-il plus de chance de se développer dans un espace rural doté de certaines caractéristiques? Peut-il être relié à un effet de milieu ou, au contraire, se distribue-t-il à l'intérieur du contexte rural de façon relativement aléatoire? Pour ce faire, il convient d'élaborer la notion de milieu³. A la manière dont Durkheim la présente dans les «Règles de la méthode en sociologie», le milieu interne suppose un territoire, à une échelle pertinente pour le problème considéré, où la composition des éléments a une incidence sur les réactions de chacun de ceux-ci et sur la productivité de l'ensemble. Pour concrétiser notre hypothèse, nous allons caractériser le dynamisme des milieux ruraux par quatre types de variables: le niveau de centration, la revendication identitaire, la stratification sociale, la valorisation de ressources spécifiques au milieu rural.

La *centration* suppose une capacité à se définir par soi-même et à refuser une définition par l'autre et notamment par le citoyen. Pour expliquer notre propos, évoquons la situation du pays de Herve en

Belgique. Il s'agit d'une petite région rurale qui est un plateau entouré de villes qui sont en général dans les vallées: Liège, Verviers, Maestricht, Aix-la-Chapelle. Cet espace ne se laisse pas définir comme périphérie d'aucune de ces villes. Les habitants ne se perçoivent pas comme vivant dans un milieu suburbain.

La centration est liée à une conscience forte de son identité, qui permet de marquer la différence entre soi-même et un grand centre. Il y a une distinction nette entre centration et centralité qui permet à cette région rurale de percevoir les centres comme une ressource à utiliser. D'ailleurs, depuis le 18^e siècle, le développement agricole de cette région est lié à la desserte de la clientèle urbaine en produits laitiers. La centration, stimulant des échanges avec l'extérieur, ne signifie nullement, dans ce cas ci, isolat ou repliement sur soi. La spécificité s'affirme d'autant plus qu'il y a des transactions avec l'extérieur et que l'échelle régionale compose un intérieur dans lequel la conscience villageoise s'épanouit. On a à faire à ce que P. Pellegrino appellerait une région-somme, où chaque village est un micro-cosme assez représentatif de l'ensemble. Pourtant cette région est dotée d'une centralité interne: petits centres comme Herve, Battice, Aubel, ... qui articulent cet ensemble. Comme le dit H. Mendras, des petits centres qui ne dépassent pas 10.000 habitants s'inscrivent dans la continuité avec leur environnement, ce qui les distingue totalement de la rupture caractérisant les grands centres.

Ainsi, la centration, une fois qu'elle est caractérisée, peut se définir par divers paramètres: lien avec l'extérieur, caractéristiques des composants, structuration par une centralité interne...

La *revendication identitaire* est un autre facteur. La centration ne prend ce problème que de façon très indirecte. La centration suppose une conscience d'enjeu commun qui aboutit à une manière commune de se définir. Par rapport à cela, le discours identitaire est un discours second. Il met en scène une manière de parler de soi même d'où dérive une emblématisation qui condense le caractère typique du lieu sur certains objets ou certaines manières de faire. Dans le contexte actuel, cela peut aboutir à une revalorisation de l'habitat traditionnel. Encore convient-il de voir par qui et pour qui elle est faite. Il se peut qu'il s'agit d'un regard extérieur de second résident ou de touriste. Ce peut être aussi l'expression d'une fierté à laquelle contribue population autochtone et nouveaux venus.

Lorsque l'identité repose sur la définition par l'extérieur, elle ne se compose pas avec un fort nouveau de centration. C'est le cas de certaines régions dominées par les touristes. Ceux-ci venant à un endroit sans raisons économiques en terme de travail vont entraîner une emblématisation folklorique. Il en va de même pour des régions qui attirent des seconds résidents ou des populations à l'âge de la retraite.

A l'inverse, l'affirmation identitaire peut se composer avec une mise à distance de l'extérieur. Dans ce cas, elle s'exprime en termes de revendication. Ce peut être un mécanisme de défense dans une région qui a l'impression d'être défavorisée, d'être oubliée et donc de ne pas recevoir de l'extérieur toute l'aide à laquelle elle aurait droit. A l'inverse, on pourrait faire l'hypothèse que là où l'autocentrisme est forte et dynamique, la revendication identitaire est faible, ce qui n'empêche pas une conscience fière de soi. D'ailleurs, une revendication identitaire interne risque d'être associée à un regard nostalgique sur le passé et à une défiance vis-à-vis de l'extérieur. La conscience fière au contraire exprimant une confiance en soi a toute chance de combiner centration et multiplication des références extérieures pour penser son devenir. Cette conscience fière suppose que, face à des contraintes, à des défis à relever, par exemple, la difficulté de trouver de l'emploi à l'extérieur, on ait confiance en sa capacité de résoudre le problème, quitte à demander des soutiens complémentaires. Ainsi, cette seconde dimension doit aussi s'opérationnaliser selon des critères multiples. Dans certaines circonstances, ces deux variables peuvent se renforcer réciproquement ou au contraire être en opposition.

La troisième dimension s'intéresse à la stratification sociale du milieu considéré ainsi qu'à la structure d'âge. Dans certaines régions s'élargit la proportion des populations de couches moyennes, en terme de revenus et de formation. Ces couches contribuent, en outre, à équilibrer la pyramide des âges dans la mesure où elles sont constituées principalement par les populations jeunes qui restent sur place ou qui viennent s'y installer. Cette évolution dans la stratification résulte partiellement d'une augmentation de la demande d'emplois qualifiés à l'intérieur de la région rurale, notamment vu un développement des services.

Parmi ces populations en positions moyennes, se pose plus qu'ailleurs le problème de l'articulation entre ceux qui viennent du lieu et ceux qui viennent de l'extérieur. On peut se trouver devant deux séquences opposées. Dans un cas, les deux populations se tournent le dos et vivent même à une certaine distance spatiale. Ces milieux risquent d'être très peu innovateurs. Dans le second cas, l'effort de coexistence aboutit dans la tension à des initiatives communes d'abord dans le domaine socio-culturel, puis progressivement dans d'autres domaines. Il se produit, à partir de là, un métissage qui met en oeuvre des procédures de naturalisation des nouveaux venus. La relation entre ces populations d'origines divers est un facteur à composer avec centration, identité, pour comprendre l'ouverture à des références externes en vue de penser son devenir. L'ici et l'ailleurs doivent se relier au sein du milieu et finalement au sein de la personne.

Un quatrième aspect considère la valorisation de ressources spécifiques à un milieu rural. Il s'agit, par exemple de la capacité d'interconnaissance et la faible tolérance au disensus. L'échelle à laquelle se déroule la vie sociale n'est pas compatible avec le cosmopolitisme de la grande ville où l'innovation se conjugue à la capacité d'assumer des conflits sur un fond d'anonymat. Au contraire, dans le milieu rural, on peut se demander dans quel cas l'innovation est associée aux formes multiples de soutien réciproque découlant du consensus. Cela ramènerait à l'opposition faite par la sociologie de l'entreprise, entre le managerial et l'entrepreneurial, le premier fonctionnant plus sur la capacité de produire du consensus, tandis que le second intègre davantage un jeu conflictuel. Le managerial prenant actuellement de l'importance, on peut se demander si le rural n'a pas un atout à cet égard. Ainsi, dans le milieu rural, l'innovation serait reliée à l'autonomie: centration, identité fière, capacité de métissage, haut niveau de consensus. Cette liaison diffère de celle proposée habituellement pour les milieux urbains où l'innovation s'associe aux zones de permissivité et de tensions découlant de l'anomie.

* * *

A partir de ces quatre variables, nous voudrions examiner s'il existe des contextes ruraux composant des ressources et des dynamismes spécifiques qui engendrent des innovations et des initiatives à caractère économique qui peuvent même avoir des repercussions sur la conception du travail. Des effets d'entraînement pourraient d'ailleurs exister entre l'économique et le socio-culturel. Il en va de même de la contagion entre l'économique tel qu'évoqué ici et le développement des activités agricoles. Si l'on peut avoir un village dynamique dans une agriculture en déclin, ou l'inverse, il y a également des cas où une agriculture dynamique se compose avec un village dynamique. Ceci amène des tensions mais peut aboutir aussi à des soutiens réciproques.

En finale, il convient de comprendre comment se composent la maîtrise du devenir et l'attitude d'ouverture sélective à la modernité. En effet, cet esprit d'initiative doit entrer dans un jeu de communications élargies qui supposent de garder son «quant à soi» alors que les comparaisons avec l'extérieur se multiplient. Ainsi, peut s'élaborer une certaine image du village idéal, image qui a une capacité génétique et qui fonctionne à la manière d'une utopie pratique.

Cette analyse où l'on cherche à relier la capacité interne d'innovation et d'initiative à des effets de milieu typique de la campagne aurait d'autant plus d'intérêt si elle pouvait se faire dans des contextes nationaux différents. Ainsi serait-il intéressant d'observer com-

ment les campagnes portugaises vont réagir aux transformations induites par la conjoncture économique actuelle et les transformations amenées par le marché commun. On risque aussi d'assister à des évolutions contrastées... dont il serait bon de comprendre les ressorts de manière à réfléchir à des transpositions en terme de politique.

BIBLIOGRAPHIE

- ¹ Hiernaux J. P. — Culture et maîtrise du devenir en milieu rural. Quelques aspects d'analyse culturelle réalisée au niveau des habitants de la vallée de l'Aisne. Ed. CSUR — Place Montesquieu — Louvain-la-Neuve — 1972.
- Feltz Cl. — Production des formes et de l'habitat.
in *Recherches Sociologiques* — Louvain-la-Neuve — 1978 — vol. 1 — p. 45 à 60.
Extrait de la thèse de doctorat — FUL 1977 — même titre.
- Mormonte M. — L'espace rural comme enjeu social.
in *Recherches Sociologiques* — Louvain-la-Neuve — 1978 — vol. 1 — p. 9 à 27.
Extrait de la thèse défendue à la FUL.
- Remy J. — L'agriculture face à un milieu rural et à une société en transformation.
Rapport au Congrès National de l'Alliance Agricole Belge — mai 1971.
- ² Morlet J. — La fonction sociale de la religion dans l'évolution de l'agriculture en France.
Thèse de doctorat — Dpt de Sociologie — 1984.
- ³ Remy J. — Milieu, rapport social et conflit. — p. 35-72.
- Voyé L. — Un Milieu et rapport social — Ed. ULB — Bruxelles — 1981.
- ⁴ Remy J. — Centration, centralité et haut lieu.
in *Revue de l'Institut de Sociologie* — Bruxelles 1984 — 3-4 — p. 449-469.
- ⁵ Pellegrino P. — Spatialités des découpages territoriaux.
et al. Ibidem — p. 477-607.
- ⁶ Mendras H. — in «Le Changement Social» — Paris — Ed. Colin.